



Under the patronage of UNESCO
Sous le patronage de l'UNESCO

United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

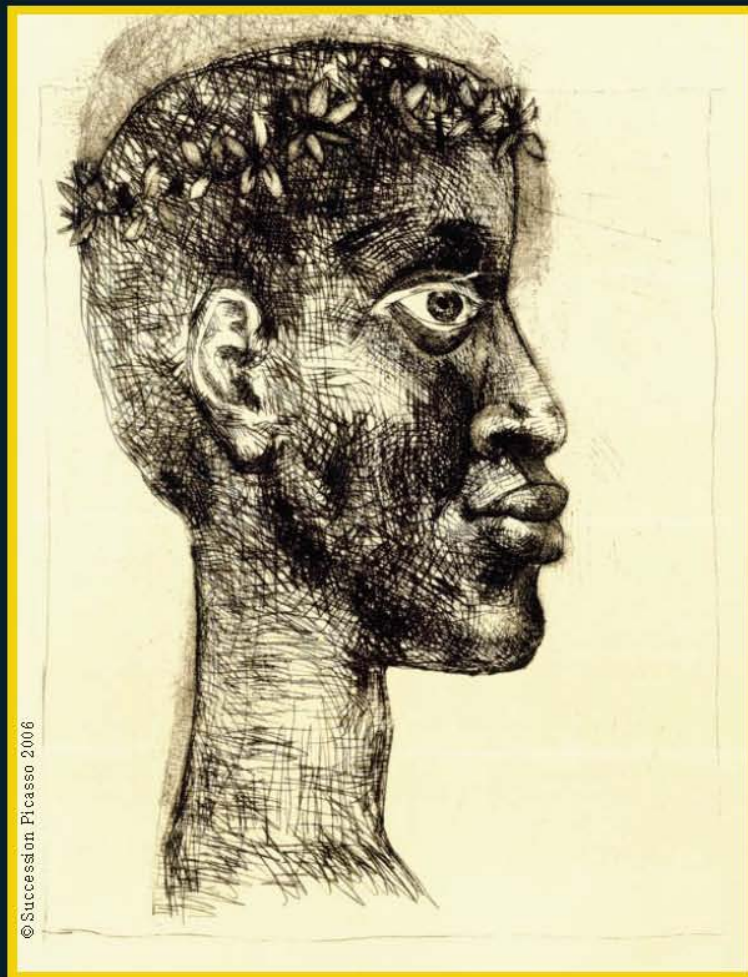
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Communauté Africaine de Culture

W.E.B. Du Bois Institute for African and African American Research

1956 - 2006

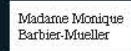
CINQUANTENAIRE DU 1^{ER} CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉCRIVAINS ET ARTISTES NOIRS



© Succession Picasso 2006

19-22 SEPTEMBRE 2006, PARIS

Université de la Sorbonne
Maison de l'UNESCO



UN ÉVÉNEMENT ET SON RETENTISSEMENT

1956 – DES INTELLECTUELS NOIRS

À LA SORBONNE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de la défaite du nazisme, des intellectuels noirs renouent avec les requêtes et l'esprit des mouvements abolitionnistes des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans la continuité des Congrès panafricanistes, notamment ceux de Londres, New York et Bruxelles, ont lieu les Congrès de Manchester, avec des sommités du monde noir telles que W.E.B. Du Bois et George Padmore, Kwame Nkrumah, Nnamdi Azikiwe et Jomo Kenyatta. Ces congrès mettent l'accent sur la nécessité d'emprunter la voie politique en vue de l'accession à l'indépendance des peuples du continent africain.

En 1947, Alioune Diop crée la revue *Présence Africaine*, qui dès son premier numéro donne le ton pour replacer la culture africaine dans le concert des nations. Cette même année, l'anthologie de Léon Gontran Damas, *Poètes noirs d'expression française 1900-1945* est publiée au Seuil (collection Latitude française) et en 1948, aux Presses universitaires de France, paraît *l'Anthologie de la nouvelle poésie noire et malgache de langue française* de Léopold Sédar Senghor, précédée de *Orphée noir* de Jean-Paul Sartre. La parution de ces deux textes constitue les prémices d'un grand mouvement d'affirmation des cultures noires.

Deux ans plus tard, la maison d'éditions *Présence Africaine* voit le jour et apporte cet espace où romanciers, conteurs, essayistes poètes et penseurs du monde noir peuvent s'exprimer et voir circuler leurs œuvres.

La nécessité de réunir les intellectuels noirs s'imposant de plus en plus, Alioune Diop organise, en collaboration avec ses prestigieux compagnons parmi lesquels Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara, Cheikh Anta Diop, Richard Wright, Jean Price-Mars, Mercer Cook, John Davis et bien d'autres personnalités, le 1^{er} Congrès international des écrivains et artistes noirs qui eut lieu dans l'amphithéâtre de la Sorbonne du 19 au 22 septembre 1956. Ce fut un rendez-vous culturel dont les principes régissent, depuis lors, la place de la culture comme outil de dialogue entre les peuples, et vecteur de revendications identitaires.

SALUÉ PAR GIDE, SARTRE, CAMUS, MONOD, PICASSO...

Au soutien que l'équipe de *Présence Africaine* reçut de la part d'André Gide, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Théodore Monod, pour ce 1^{er} Congrès, s'ajoutèrent les marques de sympathie de Roger Bastide, Basil Davidson, Michel Leiris, George Padmore entres autres. Picasso dessinait, à cette occasion, le portrait d'un homme noir, devenu l'affiche officielle du Congrès. Le Congrès des écrivains et artistes noirs de 1956, qualifié de « Bandoeng culturel » réunit à la Sorbonne une centaine de délégués venus d'Afrique et de la Diaspora des Amériques et des Caraïbes.

L'on déplorait l'absence de W.E.B. Du Bois et Paul Robeson, tous deux Noirs américains et interdits de visa.

Dans la préface du numéro spécial de la revue *Présence Africaine* consacré au compte rendu du Congrès, Alioune Diop s'exprimait en ces termes :

« Tout peuple, de tout temps, a connu une forme de culture. Les hommes qui, il y a des dizaines de milliers d'années, illustraient les parois de leurs cavernes de fresques d'une fraîcheur qui nous étonne encore, avaient déjà leur culture, parce que le propre de l'homme est d'être cultivé. [...] ce qui est commun à toute la conscience humaine c'est le sentiment d'urgence grave et d'interdépendance dangereuse de certains problèmes. [...] Ainsi nous sommes concernés par la culture mondiale [...] Il importe que la majeure partie de la famille humaine ne soit plus composée de sourds-muets enfermés dans leur univers, et confiés à la garde d'une minorité dont ils ignoreraient les problèmes, les œuvres, les intentions. Il importe que les grands problèmes soient accessibles à toutes les consciences et que toutes les originalités culturelles soient accessibles à chacun [...] » (*Présence Africaine* VIII-IX-X p. 4-6)

Léopold Sédar Senghor déclarait à la clôture : « [...] parce qu'il faut construire la civilisation de l'universel, nous devons ainsi nous retrouver entre nous, car la civilisation de l'universel sera faite de l'apport de tous. Pour employer un mot de Césaire, ce sera « le rendez-vous du donner et du recevoir ». [...] Nous voulons d'abord nous connaître nous-mêmes et nous réaliser nous-mêmes, pour réaliser en même temps l'humanité entière. » (*Présence Africaine* VIII-IX-X p. 377) Anticipant sur le futur, le Congrès de 1956 consacrait, en même temps que la réalité et la diversité enrichissante des cultures, leur nécessaire dialogue. Il s'assignait une tâche toujours valide :

« Faire de notre culture une puissance de libération et de solidarité, en même temps que le chant de notre intime personnalité. »

BILAN

On mesure aujourd'hui la pertinence de ce Congrès à travers ses retombées et le caractère visionnaire de l'initiative audacieuse prise par Alioune Diop et ses compagnons. Il a contribué au rôle prééminent, dans le domaine de la création et des industries culturelles, de la matrice africaine qui se manifeste aujourd'hui dans le monde sous différents aspects. Grâce à la revue *Présence Africaine* (1947), à la maison d'éditions *Présence Africaine* (1949), à l'OING « Société Africaine de Culture » (1956), devenue aujourd'hui « Communauté Africaine de Culture » (CAC), relayées par la librairie *Présence Africaine*, différents courants de pensée ont pu trouver un espace d'expression. C'est ainsi que divers événements et parutions ont émaillé ce parcours d'un demi-siècle dans plusieurs domaines :

Sur le plan culturel, on note en particulier l'organisation du 2^e Congrès international des écrivains et artistes noirs à Rome (1959), du Festival mondial des Arts nègres (Dakar, 1966), du Festival panafricain d'Alger (1971), du Festival des Arts et de la Culture – FESTAC –

(Lagos 1977), de la création de l'Institut Culturel Africain (1970).

Il faut aussi rappeler l'organisation de divers colloques et séminaires destinés à défendre et illustrer les savoirs africains tels que : le 1^{er} Congrès international des Africanistes (Accra, 1962), "La civilisation de la femme dans la tradition africaine" (Abidjan, 1972), « Le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation" (Yaoundé, 1973), "Le rôle du cinéaste africain dans l'éveil d'une prise de conscience de la civilisation noire" (Ouagadougou, 1974). Au plan religieux, le débat sur un certain nombre de questions visant à affirmer les valeurs humanistes négro-africaines a suscité l'organisation des colloques suivants : "Les religions africaines comme sources de valeurs de civilisation" (Cotonou, 1970), "Faut-il un concile africain ?" (Abidjan, 1977), qui ont donné lieu à des publications collectives.

Sur le plan politique, parmi les colloques organisés par la Société Africaine de Culture, on peut citer : " Dimensions mondiales de la Communauté des peuples noirs" (Dakar, 1980), « La problématique de l'Etat en Afrique noire" (Dakar, 1982), le « Centenaire de la Conférence de Berlin, 1885 », (Brazzaville, 1985), ainsi que l'institution d'une "Journée de solidarité des peuples noirs" (1972).

L'adoption par l'UNESCO de la Déclaration universelle sur la Diversité culturelle (2001), suivie de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, (2005), a donné raison aux congressistes de 1956 qui, en rendant hommage aux cultures de tous les pays, engageaient "tous les intellectuels noirs à défendre, à illustrer et à faire connaître dans le monde les valeurs nationales de leurs peuples".

PERSPECTIVES

Un demi-siècle après le 1^{er} Congrès international des écrivains et artistes noirs, la nécessité d'une réflexion renouvelée autour des mutations de notre époque s'impose.

La mondialisation, qui ébranle les frontières culturelles, raciales, ethniques, politiques, oblige à revisiter, voire à redéfinir, la matrice culturelle africaine et ses dynamiques, à examiner les déficits de l'Etat post-colonial ou néo-colonial. Il s'agit d'interroger les revendications identitaires, de même que les structures d'enseignement et de recherche pour étudier leur adéquation au monde actuel. Enfin, tout en enregistrant les conquêtes notoires dans le domaine des droits civiques, et humains, il convient de se demander comment maintenir l'affirmation d'égalité de dignité de l'art et de la pensée, en étudiant l'évolution de la critique, des droits des créateurs, mais aussi celle de la situation de la femme et de la jeunesse, en maintenant l'échange entre l'Afrique et ses diasporas. Aux plans politique et économique, il s'agit de s'interroger sur les moyens par lesquels l'Afrique et sa diaspora, riche en ressources tant matérielles qu'humaines, peut exercer son influence sur les processus actuels de mondialisation et trouver sa juste place dans la géopolitique contemporaine.

AN EVENT AND ITS IMPACT

1956 – BLACK INTELLECTUALS

AT THE SORBONNE

In the wake of the Second World War and the defeat of Nazism, Black intellectuals sought to revive the ideas and the ethical imperatives that had motivated the Abolitionist Movements of the 18th and 19th centuries. The two Congresses held in Manchester (1945 and 1947), which were attended by such personalities as W.E.B. Du Bois, George Padmore, Kwame Nkrumah, Nnamdi Azikiwe, and Jomo Kenyatta, were a natural sequel to the Pan-African Congresses, notably those held in London, New York and Brussels. The Manchester Congresses emphasized that political action was necessary to obtain independence for the peoples of the black continent.

Alioune Diop founded the review *Présence Africaine* in 1947, the very year in which Seuil published Leon Damas's anthology, *Poètes noirs d'expression française 1900-1945*, in its collection *Latitude française*. Léopold Sédar Senghor published his *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* the following year (1948, Presses universitaires de France), with a preface written by Jean-Paul Sartre, entitled *Orphée noir*. The publication of those two texts signalled the beginning of a vast movement of self-assertion by black peoples.

Présence Africaine established its publishing firm two years later, giving black novelists, short story writers, essayists, poets, and intellectuals the opportunity to have their work published and distributed.

Recognizing the need for black intellectuals to come together to discuss common concerns, Alioune Diop organized the First International Congress of Black Artists and Writers with the collaboration of a number of distinguished colleagues, among whom were Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara, Cheikh Anta Diop, Richard Wright, Jean Price-Mars, Mercer Cook, John Davis and others. The Congress, which was held from 19 to 22 September 1956 in the Sorbonne Amphitheatre, was a cultural event that established culture as an important medium for promoting international understanding and affirming identity.

HAILED BY GIDE, SARTRE, CAMUS, MONOD, AND PICASSO...

In addition to the support of André Gide, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Théodore Monod, the organizers of the First Congress also received expressions of solidarity from Roger Bastide, Basil Davidson, Michel Leiris, George Padmore, among others. Picasso drew a portrait of a black man, which became the official poster of the Congress.

The 1956 Congress of Black Writers and Artists, which was described as a "cultural Bandung", brought together at the Sorbonne around one hundred delegates from Africa and the Black Diaspora in Europe, the United States and the

Caribbean. Regrettably, two black American writers, W.E.B. Du Bois and Paul Robeson, could not attend the Congress because they were denied passports by their government. In the preface of the special issue of *Présence Africaine*, which reproduced the proceedings of that congress, Alioune Diop further clarified his ideas: "From time immemorial, all peoples have known some form of culture. Our ancestors who many millenia ago so remarkably and stunningly painted the walls of their caves, had a culture of their own because it is in the very nature of man to have a culture... what is common to all humankind is a feeling of utmost urgency and dangerous interdependence of a number of issues... thus we are concerned with the state of culture throughout the world whatever the level of our modern development. It is important that the greater part of the human family should no longer be constituted by the deaf and the dumb, confined to their own world and placed under the tutelage of a minority... It is important that the creations of all cultures be accessible to all and that every human being be allowed to make a contribution to solving the important problems of the times."

In his closing address, Léopold Sédar Senghor stated: "Because the civilization of the universal is necessary, we must come together for its creation will require the contribution of each and everyone of us. To borrow an expression of Césaire's, this will be the occasion for an exchange: "the opportunity to give and to receive". We must first of all come to terms with our own selves – to get to know who we really are – if we are to obtain fulfilment for ourselves and for humanity as a whole."

The 1956 Congress was well in advance of its time in recognizing the reality, and the richness, of cultural diversity and the need to establish a dialogue between civilizations. That task still faces us: "To make our culture a force for liberation and the expression of our true personality."

ACHIEVEMENTS

The significance, as well as the visionary character, of the initiative launched by Alioune Diop and his colleagues is very evident today. It has contributed to the important influence of the African life force, which is expressed in various forms in cultural creations and cultural industries throughout the world.

Thanks to the review *Présence Africaine* (established in 1947), to its publishing house (1949), to the NGO the "Society of African Culture" (1956), which has since become the "African Cultural Community" – all supported in their action by the bookshop of *Présence Africaine* - different currents of Black thought found a means of expression.

A number of events have marked the past half-century in the following fields:

In the cultural field, we note the Second International Congress of Black Writers and Artists (Rome, 1959), the World Festival of Negro Art (Dakar, 1966), the Pan-African Festival (Algiers, 1971) the Festival of Arts and Culture (Lagos, 1977) and the establishment of the African Cultural Institute in 1970 to promote Black and African Culture and to make it widely known, as well as the organization of a number

of seminars and colloquia to support and promote African knowledge: the First International Congress of Africanists (Accra, 1962); "The African Critic and his Public as a Vector of Civilization" (Yaoundé, 1973), "The Role of African film-producers in stimulating a consciousness of black civilization" (Ougadougou, 1974); "Female Culture in the African Tradition" (Abidjan, 1972). In the religious field, a number of consultations were held to affirm Black-African humanist values, which led to the organization of two colloquia and the publication of their proceedings: "African religions as a source of civilized values" (Cotonou, 1970); "Is an African Ecumenical Council necessary?" (Abidjan, 1977). In the political field, the designation of a Day of Solidarity for Black Peoples (1972) as well as the following colloquia underlined the political ideology of the African Society for Culture (SAC): "The Problems of the Black African State" (Dakar, 1982); "The Universal dimension of the community of Black peoples" (Dakar, 1980); "The Centenary of the Berlin Conference 1884-1885" (Brazzaville, 1985).

In addition to those events, an active diplomatic campaign permitted the Society of African Culture to obtain observer status at the OAU in 1963. Later with the adoption of the Universal Declaration on Cultural Diversity (November 2001) and the Convention on the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expression (October 2005) UNESCO gave reason to the participants at the 1956 Congress who, in their final resolutions, paid "tribute to the cultures of all lands" and "urged all Negro intellectuals to defend, illustrate and publicize throughout the world the national values of their own peoples".

PERSPECTIVES

The profound changes that have taken place in the half-century since the First Congress took place make it incumbent on us to re-examine the situation of the Black world if we do not wish to see its development arrested.

Globalization, which has in effect demolished all cultural, racial, ethnic, and political frontiers, has made necessary a reconsideration, and perhaps even a redefinition, of the African life-force as well as an examination of the deficiencies of the post-colonial or neo-colonial state.

In the field of culture, we need to re-examine the question of demands for recognition of identity and current educational and research structures in order to determine whether they are relevant or adequate for today's world. Furthermore, we need to take stock of the important achievements in the areas of civil, human, and individual rights and to consider how an equitable balance can be maintained between artistic and intellectual endeavours. In so doing, particular attention should be given to the evolution of critical thought, to the situation of women and children, and to the rights of creative artists.

At the political level, we need to consider how Africa, with its rich human and physical resources, could exercise some influence on the current course of globalization and, also, how it might occupy its rightful place in the geo-political councils of the contemporary world.

UN ACONTECIMIENTO Y SUS FRUTOS

1956 – INTELLECTUALES NEGROS EN LA SORBONA

Poco después de que finalizara la Segunda Guerra Mundial con la derrota del nazismo, varios intelectuales negros volvieron a interesarse por las reivindicaciones y el sentido de los movimientos abolicionistas de los siglos XVIII y XIX. En sintonía con los congresos panafricanistas anteriores, especialmente los de Londres, Nueva York y Bruselas, se celebraron los Congresos de Manchester, en los que participaron eminencias del mundo negro de la talla de W.E.B. Du Bois, George Padmore, Kwame Nkrumah, Nnamdi Azikiwe y Jomo Kenyatta. En ellos se hizo hincapié en la necesidad de adoptar la vía política para lograr el acceso a la independencia de los pueblos del continente africano.

En 1947, Alioune Diop crea la revista *Présence Africaine*, que desde el primer número marcará la pauta de un nuevo posicionamiento de la cultura africana en el concierto de las naciones. Ese mismo año, la editorial Seuil publica en su colección *Latitude Française* la antología de Léon Gontran Damas *Poètes noirs d'expression française 1900-1945 (Poetas negros de lengua francesa, 1900-1945)* y, en 1948, Presses Universitaires de France publica la *Anthologie de la nouvelle poésie noire et malgache de langue française (Antología de la nueva poesía negra y malgache en lengua francesa)* de Léopold Sédar Senghor, precedida de *Orphée noir (Orfeo negro)*, de Jean-Paul Sartre. Ambas publicaciones son el germen de un gran movimiento de afirmación de las culturas negras.

Dos años más tarde se fundará la editorial *Présence Africaine*, espacio en el que novelistas, cuentistas, ensayistas, poetas y pensadores de todo el mundo pueden expresarse y difundir sus obras. Para responder a la necesidad creciente de congregarse a los intelectuales negros Alioune Diop, en colaboración con compañeros del prestigio de Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara, Cheikh Anta Diop, Richard Wright, Jean Price-Mars, Mercer Cook, John Davis y otros muchos, organiza el Primer Congreso Internacional de Escritores y Artistas Negros, que se celebró en el paraninfo de la Sorbona del 19 al 22 de septiembre de 1956. Ese encuentro cultural sentó los principios que, desde entonces, pautan el lugar de la cultura como instrumento de diálogo entre los pueblos y como vector de las reivindicaciones de identidad.

CELEBRADO POR GIDE, CAMUS, MONOD, PICASSO...

Al apoyo que el equipo de *Présence Africaine* recibió de André Gide, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Théodore Monod por este primer congreso, hay que sumar los gestos de simpatía de, entre otros, Roger Bastide, Basil Davidson, Michel Leiris y George Padmore. Picasso realizó, con este motivo, el retrato de un hombre negro que se convirtió en el cartel oficial del Congreso. Este Congreso Internacional de Escritores y Artistas Negros celebrado en 1956, que se calificó de "Bandung de la cultura", reunió en la Sorbona a unos cien delegados procedentes de África y de

la Diáspora africana en América y el Caribe. Hubo de lamentarse la ausencia de W.E.B. Du Bois y Paul Robeson, ambos negros estadounidenses a quienes se les denegó el visado. En el prefacio del número especial de la revista *Présence Africaine* que se consagró a la síntesis del Congreso, Alioune Diop declaró: "Todo pueblo, a lo largo de la historia, ha conocido alguna forma de cultura. Los seres que hace decenas de miles de años decoraron las paredes de sus cuevas con frescos de una viveza que aún hoy impresiona, tenían ya cultura propia, porque ésta es inherente al ser humano. [...] ... un elemento común de la conciencia humana es el sentimiento de la urgencia acuciante y la peligrosa interdependencia de ciertos problemas. [...] Por ello, la cultura mundial nos afecta [...]. Es vital que la mayoría de los miembros de la familia humana dejen de ser sordomudos confinados en su propio universo y tutelados por una minoría de la que ignoran los problemas, las obras y las intenciones. Es vital que todas las conciencias puedan acceder a los grandes problemas y que todo ser humano pueda apreciar la originalidad de todas las culturas [...]" (*Présence Africaine* VIII-IX-X, págs. 4-6).

Léopold Sédar Senghor declaraba en su discurso de clausura: "[...] precisamente porque hay que edificar la civilización de lo universal, debemos descubrirnos entre nosotros, pues la civilización de lo universal se erigirá con los aportes de todos. En palabras de Césaire, será una cita entre el dar y el recibir [...] Ante todo, queremos conocernos a nosotros mismos y construirnos a nosotros mismos, para construir al mismo tiempo a la humanidad". (*Présence Africaine* VIII-IX-X, pág. 377). Adelantándose a su tiempo, el Congreso de 1956 no sólo consagró la riqueza que supone la realidad y la diversidad de las culturas, sino también la necesidad de un diálogo entre ellas, asignándose un objetivo que sigue teniendo vigencia: "Hacer de nuestra cultura una fuerza de liberación y de solidaridad y un canto de nuestra íntima personalidad".

BALANCE

La oportunidad de este Congreso es hoy apreciable a la luz de sus frutos y del carácter visionario de la valiente iniciativa de Alioune Diop y sus compañeros. Contribuyó a poner de relieve el papel preeminente de la matriz cultural africana que hoy día se manifiesta en el mundo bajo diferentes aspectos en los ámbitos de la creación y las industrias culturales. Gracias a las labores de la revista *Présence Africaine* (1947), la editorial *Présence Africaine* (1949), la organización internacional no gubernamental Sociedad Africana de Cultura (1956), hoy Comunidad Africana de la Cultura, y al apoyo de la librería *Présence Africaine*, diversas corrientes de pensamiento han podido encontrar un espacio de expresión. Así, diversas manifestaciones y publicaciones en ámbitos variados han ido enriqueciendo esta trayectoria de medio siglo: En el ámbito de la cultura, cabe destacar particularmente la organización del Segundo Congreso Internacional de Escritores y Artistas Negros en Roma (1959), el Festival Mundial de Arte Negro (Dakar, 1966), el Festival Panafricano de Argel (1971), el Festival de las Artes y la Cultura – FESTAC – (Lagos, 1977) y la creación

del Instituto Cultural Africano (1970). También debe señalarse la organización de diversos coloquios y seminarios destinados a defender e ilustrar los saberes africanos, como el primer Congreso Internacional de Africanistas (Accra, 1962) o los organizados en torno a temas como la civilización de la mujer en la tradición africana (Abiyán, 1972), el crítico africano y su pueblo como productores de civilización (Yaundé, 1973), el papel del cineasta africano en el despertar de las conciencias a la civilización negra (Uagadugú, 1974).

En el ámbito de la religión, el debate de ciertas problemáticas relativas a la afirmación de los valores humanistas de las culturas del África negra ha dado lugar a la organización de coloquios en los que se trató de las religiones africanas como fuente de valores de civilización (Cotonú, 1970) o se planteó como interrogante si era necesario un "concilio africano" (Abiyán, 1977), y que han dado lugar a publicaciones colectivas.

En lo tocante a la política, entre los coloquios organizados por la Sociedad Africana de Cultura cabe citar los que abordaron temas como las dimensiones mundiales de la comunidad de los pueblos negros (Dakar, 1980), la problemática del Estado en el África negra (Dakar, 1982), el centenario de la Conferencia de Berlín de 1885 (Brazzaville, 1985), así como la institución de un día de solidaridad de los pueblos negros (1972). La adopción de la Declaración Universal de la UNESCO sobre la Diversidad Cultural (2001), seguida de la Convención sobre la Protección y Promoción de la Diversidad de las Expresiones Culturales (2005), ratifican la postura de los congresistas de 1956 quienes, al tiempo que rendían homenaje a las culturas de todos los países, exhortaron "a todos los intelectuales negros a defender, ilustrar y dar a conocer en el mundo los valores nacionales de sus pueblos".

PERSPECTIVAS

Cincuenta años después del Primer Congreso Internacional de Escritores y Artistas Negros, es imprescindible renovar la reflexión sobre los cambios de nuestra era.

La globalización, que quebranta las fronteras culturales, raciales, étnicas o políticas, obliga a revisar e incluso redefinir la matriz cultural africana y sus dinámicas, y a examinar las carencias del estado poscolonial o neocolonial. Se trata de cuestionar las reivindicaciones de identidad, así como las estructuras de enseñanza e investigación, para analizar su adecuación al mundo actual. Por último, sin olvidar las innegables conquistas de derechos civiles y humanos, cabe preguntarse cómo mantener la afirmación de que existe igualdad de dignidad en el arte y el pensamiento, estudiando al mismo tiempo la evolución de la crítica, los derechos de los creadores, pero también la de la situación de la mujer y los jóvenes y manteniendo los vínculos entre África y sus diásporas. En los planos político y económico, hay que interrogarse sobre los medios con los que África y su diáspora, cuyos recursos materiales y humanos son ingentes, pueden ejercer su propia influencia en los actuales procesos de globalización y encontrar el lugar que merecen en la geopolítica contemporánea.